

**Francine Merle Pantel, Sharon Pantel and Eleanor Rhona Pantel** (*Plaintiffs*)

*Appellants;*

and

**Air Canada** (*Defendant*) *Respondent*.

1973: May 3, 4, 7, 8; 1974: April 29.

Present: Fauteux C.J. and Martland, Ritchie, Pigeon and Dickson JJ.

ON APPEAL FROM THE COURT OF QUEEN'S BENCH, APPEAL SIDE, PROVINCE OF QUEBEC

*Damages—Death of father and mother—Airline liability—Loss of future estates not recoverable—Income from estates disregarded—Civil Code, art. 1056.*

The father and mother of the three appellants died in an air accident. The liability of respondent was admitted and compensation awarded to each of the appellants for loss of financial support and loss of future estate resulting from these deaths. This compensation was reduced by the Court of Appeal, which refused any compensation for loss of future estate of the father and mother. Hence the appeals to this Court.

*Held:* The appeal regarding the amount of compensation awarded on account of the death of the father should be allowed; the other appeals should be dismissed.

The test to be applied is not that of *The Fatal Accidents Act*, but that of Art. 1056 of the *Civil Code*. This article is not a reproduction of the 1847 Act which reproduced *Lord Campbell's Act*, and this was the original basis for *The Fatal Accidents Act* of Ontario. It is a new and substantially different wording. Article 1056 of the *Civil Code* must therefore be interpreted as a new provision forming part of a codification in which some fundamental principles are radically different from those of the common law, in terms of which *Lord Campbell's Act* was written. Among such principles the following is to be noted: the heirs of a deceased person inherit his rights resulting from the accident causing his death. However this Court has held that shortening of life can not be included because it is caused by the death. It is also well settled that because funeral expenses are a charge on the estate of the deceased, the near relatives specified in art. 1056 C.C. may only recover these expenses if they show that they had to pay

**Francine Merle Pantel, Sharon Pantel et Eleanor Rhona Pantel** (*Demandereses*)

*Appelantes;*

et

**Air Canada** (*Défenderesse*) *Intimée*.

1973: les 3, 4, 7 et 8 mai; 1974: le 29 avril.

Présents: Le Juge en chef Fauteux et les Juges Martland, Ritchie, Pigeon et Dickson.

EN APPEL DE LA COUR DU BANC DE LA REINE, PROVINCE DE QUÉBEC

*Dommages—Décès du père et de la mère—Responsabilité du transporteur aérien—Perte de successions futures non recouvrable—Revenu des successions exclu du calcul—Code civil, art. 1056.*

Le père et la mère des trois appelantes ont trouvé la mort dans un accident d'avion. La responsabilité de l'intimée a été admise et des indemnités pour perte de soutien financier et perte de successions futures résultant de ces décès ont été adjugées à chacune des appelantes. En Cour d'appel ces indemnités ont été réduites, la Cour refusant toute indemnité pour perte de successions futures du père et de la mère. D'où les pourvois à cette Cour.

*Arrêt:* Le pourvoi relatif au montant de l'indemnité accordée en raison du décès du père doit être accueilli; les autres pourvois doivent être rejetés.

La règle qu'il faut suivre n'est pas celle du *The Fatal Accidents Act* mais celle de l'art. 1056 du *Code civil*. Celui-ci ne reproduit pas le texte de la loi de 1847 qui reproduisait le *Lord Campbell's Act*, et est ainsi à l'origine du *The Fatal Accidents Act* de l'Ontario. C'est une nouvelle rédaction qui en diffère substantiellement. Il faut donc interpréter l'art. 1056 du *Code civil* comme un texte nouveau faisant partie de la codification d'un droit dont certains principes fondamentaux diffèrent radicalement de ceux de la *Common Law* en regard desquels le *Lord Campbell's Act* a été rédigé. Parmi ces principes, il faut signaler le suivant: les héritiers d'une personne décédée héritent des droits du défunt découlant de l'accident où il a trouvé la mort. Cependant cette Cour a statué qu'on ne peut y faire entrer l'abrégement de la vie parce que c'est un dommage causé par le décès. Il est aussi bien établi que les frais funéraires étant une charge de la succession du défunt, les proches parents désignés à l'art. 1056 C.c. ne peuvent les recouvrer que s'ils

them because there were not in the estate sufficient assets to cover the amount.

The Court of Appeal properly held that the sums awarded by the trial judge for loss of future estate should be disallowed. The loss of any hope of inheriting a larger estate if the deceased had lived a normal life span cannot be regarded as damages caused by his death to persons specified in art. 1056 C.C. However, in view of the decision of this Court in *Quebec Workmen's Compensation Commission v. Lachance*, [1973] S.C.R. 428, there was error in making allowance, in favour of the author of the wrongful act, for income from the estate inherited by appellants.

The amount awarded for loss of the financial support of the father should therefore be increased.

*Proctor et al. v. Dyck et al.*, [1953] 1 S.C.R. 244, distinguished; *Robinson v. Canadian Pacific Railway Co.*, [1892] A.C. 481; *Miller v. Grand Trunk Ry. Co.*, [1906] A.C. 187; *Hunter v. Gingras* (1922), 33 Que. Q.B. 403; *Smith v. Pelletier*, [1942] Que. Q.B. 664; *Driver et al. v. Coca-Cola Ltd.*, [1961] S.C.R. 201; *Mussens Limited v. Verhaaf*, [1971] C.A. 27, (1972), 27 D.L.R. (3d) 717, [1973] S.C.R. 621; *Quebec Workmen's Compensation Commission v. Lachance*, [1973] S.C.R. 428, (1972), 28 D.L.R. (3d) 66, [1970] C.A. 185; *The Queen v. Sylvain*, [1965] S.C.R. 164; *Rousseau et al. v. Nadeau et al.*, [1967] Que. Q.B. 301, [1968] S.C.R. 853, referred to.

APPEALS from judgments of the Court of Queen's Bench, Appeal side, Province of Quebec<sup>1</sup>, reducing the amount of compensation awarded by judgments of the Superior Court. Appeal regarding compensation awarded on account of father's death allowed and compensation adjusted. Other appeals dismissed.

*Manuel Schacter, Q.C.*, and *S. Leon Mendelsohn, Q.C.*, for the plaintiffs, appellants.

*E. D. Pinsonnault, Q.C.*, and *Jean Clerk*, for the defendant, respondent.

The judgment of the Court was delivered by

PIGEON J.—Appellants are the daughters of Saul Pantel and his wife, née Tilly Benjamin,

<sup>1</sup> [1972] C.A. 25, *sub nomine Pantel v. Trans-Canada Air Lines*.

démontrent qu'ils se sont trouvés dans la nécessité de les acquitter parce qu'il n'y avait pas de biens dans la succession pour y pourvoir.

La Cour d'appel n'a pas fait erreur en décidant qu'il fallait retrancher les montants accordés par le premier juge pour perte de successions futures. On ne saurait considérer comme des dommages causés par le décès de la victime, aux personnes visées à l'art. 1056 C.c., la perte de l'espoir de recueillir une succession plus considérable, si la victime eut vécu selon les probabilités. Cependant, vu la décision de cette Cour dans *La Commission des Accidents du Travail du Québec c. Lachance*, [1973] R.C.S. 428, on a fait erreur en tenant compte, à la décharge de l'auteur du délit, du revenu de la succession dont les appelantes ont hérité.

Il faut donc augmenter le montant accordé pour la perte de soutien financier de leur père.

Distinction faite avec l'arrêt: *Proctor et al. v. Dyck et al.*, [1953] 1 R.C.S. 244. Arrêts mentionnés: *Robinson v. Canadian Pacific Railway Co.*, [1892] A.C. 481; *Miller v. Grand Trunk Ry. Co.*, [1906] A.C. 187; *Hunter c. Gingras* (1922), 33 B.R. 403; *Smith c. Pelletier*, [1942] B.R. 664; *Driver et al. c. Coca Cola Ltd.*, [1961] R.C.S. 201; *Mussens Limited c. Verhaaf*, [1971] C.A. 27, (1972), 27 D.L.R. (3d) 717, [1973] R.C.S. 621; *La Commission des Accidents du Travail de Québec c. Lachance*, [1973] R.C.S. 428, (1972), 28 D.L.R. (3d) 66, [1970] C.A. 185; *La Reine c. Sylvain*, [1965] R.C.S. 164; *Rousseau et al. c. Nadeau et al.*, [1967] B.R. 301, [1968] R.C.S. 853.

APPELS de jugements de la Cour du banc de la reine, province de Québec<sup>1</sup>, réduisant le montant des indemnités accordées par jugements de la Cour supérieure. Appel relatif à l'indemnité accordée en raison du décès du père, accueilli pour modifier cette indemnité. Autres appels rejetés.

*Manuel Shacter, c.r.*, et *S. Leon Mendelsohn, c.r.*, pour les demanderesse, appelantes.

*E. D. Pinsonnault, c.r.*, et *Jean Clerk*, pour la défenderesse, intimée.

Le jugement de la Cour a été rendu par

LE JUGE PIGEON—Les appelantes sont les filles de Saul Pantel et de son épouse née Tilly

<sup>1</sup> [1972] C.A. 25, *sub nomine Pantel c. Trans-Canada Air Lines*.

who were both killed in an air accident which occurred at Ste. Thérèse, county of Terrebonne, on November 29, 1963. Two actions were commenced in the Superior Court in Montreal by the tutor of appellants, who were then minors and who in due course continued the actions after reaching their majority. Respondent's liability was admitted and the only issue is as to the quantum of damages.

For their father's death the trial judge awarded

Francine Merle Pantel	\$26,632
Sharon Pantel	\$21,983
Eleanor Rhona Pantel	\$24,483
	<hr/>
Total:	\$73,098
	<hr/> <hr/>

For their mother's death he awarded

Francine Merle Pantel	\$12,410
Sharon Pantel	\$ 8,710
Eleanor Rhona Pantel	\$10,140
	<hr/>
Total:	\$31,260
	<hr/> <hr/>

On appeal the award was reduced to the following sums:

For the father's death	
Francine Merle Pantel	\$11,738.60
Sharon Pantel	\$ 7,090.00
Eleanor Rhona Pantel	\$ 9,690.00
	<hr/>
Total:	\$28,518.60
	<hr/> <hr/>

For the mother's death	
Francine Merle Pantel	\$11,270
Sharon Pantel	\$ 7,570
Eleanor Rhona Pantel	\$ 9,000
	<hr/>
Total:	\$27,840
	<hr/> <hr/>

Benjamin qui ont tous deux trouvé la mort dans un accident d'avion survenu à Ste-Thérèse, comté de Terrebonne, le 29 novembre 1963. Deux actions ont été intentées en Cour supérieure à Montréal par le tuteur des appelantes qui étaient alors mineures et qui ont successivement repris l'instance après avoir atteint leur majorité. La responsabilité de l'intimée a été admise et le litige ne porte que sur le montant de l'indemnité.

Le juge du procès a accordé pour le décès de leur père

à Francine Merle Pantel	\$26,632
à Sharon Pantel	\$21,983
à Eleanor Rhona Pantel	\$24,483
	<hr/>
Total:	\$73,098
	<hr/> <hr/>

Pour le décès de leur mère, il a accordé

à Francine Merle Pantel	\$12,410
à Sharon Pantel	\$ 8,710
à Eleanor Rhona Pantel	\$10,140
	<hr/>
Total:	\$31,260
	<hr/> <hr/>

En appel, les indemnités ont été réduites aux montants suivants:

Pour le décès du père	
à Francine Merle Pantel	\$11,738.60
à Sharon Pantel	\$ 7,090.00
à Eleanor Rhona Pantel	\$ 9,690.00
	<hr/>
Total:	\$28,518.60
	<hr/> <hr/>

Pour le décès de la mère	
à Francine Merle Pantel	\$11,270
à Sharon Pantel	\$ 7,570
à Eleanor Rhona Pantel	\$ 9,000
	<hr/>
Total:	\$27,840
	<hr/> <hr/>

The basis for these reductions and the dismissal of the appeal seeking a greater award was essentially the denial of any compensation for loss of future estate. The appeals of appellants are founded essentially on the argument that the Court of Appeal of Quebec erred in so holding, and that it ought to have applied the decision of this Court in *Proctor et al. v. Dyck et al.*<sup>2</sup>, where it was held that, under the law of Ontario, compensation should be awarded for this type of loss by virtue of *The Fatal Accidents Act*. It was there said (at p. 249):

To entitle a claimant to damages under *The Fatal Accidents Act* it is not essential that he should have been financially dependent upon the deceased or that the deceased should have been under any legal liability to provide for him or that he should have enjoyed any benefits from the deceased in his lifetime. It is sufficient if it is shown that the claimant had a reasonable expectation of deriving pecuniary advantage from the deceased's remaining alive which has been disappointed by his death.

In my view, for the reasons hereafter stated, this test is not the proper one to apply in relation to a claim under art. 1056 C.C. because the question is as to what is meant by "damages occasioned by such death" in that article of the *Quebec Civil Code*, paragraphs one and three of which at the date of the accident read as follows:

1056. In all cases where the person injured by the commission of an offence or a quasi-offence dies in consequence, without having obtained indemnity or satisfaction, his consort and his ascendant and descendant relations have a right, but only within a year after his death, to recover from the person who committed the offence or quasi-offence, or his representatives, all damages occasioned by such death.

In all cases no more than one action can be brought in behalf of those who are entitled to the indemnity and the judgment determines the proportion of such indemnity each is to receive.

This is not the first time it has been argued that these provisions should be interpreted as having the same meaning as those of *The Fatal*

<sup>2</sup> [1953] 1 S.C.R. 244.

Ce qui a motivé ces réductions ainsi que le rejet de l'appel formé en vue d'une augmentation, c'est essentiellement le refus de toute indemnité pour perte de successions futures. Les pourvois des appelantes reposent essentiellement sur la prétention que la Cour d'appel du Québec a fait erreur en statuant ainsi et qu'elle aurait dû s'inspirer de l'arrêt rendu par notre Cour dans *Proctor et al. v. Dyck et al.*<sup>2</sup> où l'on a décidé que, suivant la loi de l'Ontario, il y avait lieu à indemnité pour ce genre de préjudice en vertu du *The Fatal Accidents Act*. On y a dit (p. 249):

[TRADUCTION] Pour avoir droit à des dommages-intérêts sous le régime du *The Fatal Accidents Act*, il n'est pas nécessaire que le réclamant ait été financièrement à la charge du défunt ou que celui-ci ait eu l'obligation juridique de pourvoir à son entretien ou lui ait fait des largesses de son vivant. Il suffit de démontrer que le réclamant pouvait raisonnablement s'attendre à obtenir, du vivant de la personne maintenant décédée, certains avantages pécuniaires et que cette expectative a été frustrée par le décès.

A mon avis, pour les raisons ci-après indiquées, cette règle n'est pas celle qu'il faut suivre sous le régime de l'art. 1056 C.c. car la question est de savoir ce qu'il faut entendre par «les dommages-intérêts résultant de tel décès» dans cet article du *Code civil* du Québec dont les premier et troisième alinéas se lisaient comme suit à la date de l'accident:

1056. Dans tous les cas où la partie contre qui le délit ou quasi-délit a été commis décède en conséquence, sans avoir obtenu indemnité ou satisfaction, son conjoint, ses ascendants et ses descendants ont, pendant l'année seulement à compter du décès, droit de poursuivre celui qui en est l'auteur ou ses représentants, pour les dommages-intérêts résultant de tel décès.

En tout cas il ne peut être porté qu'une seule et même action pour tous ceux qui ont droit à l'indemnité et le jugement fixe la proportion de chacun dans l'indemnité.

Ce n'est pas la première fois que l'on soutient qu'il faut interpréter ces dispositions dans le même sens que celles du *The Fatal Accidents*

<sup>2</sup> [1953] 1 R.C.S. 244.

*Accidents Act*. Until now the argument has always been rejected, and this is doubtless why no authority can be found dealing expressly with the particular point now before this Court, although there are a number of decisions which reject in principle the interpretation of the *Code* in this manner. It is true that in 1847 the Parliament of the Province of Canada, under the Union then in effect, enacted a statute (10-11 Vict., c. 6) applicable to both Lower and Upper Canada, which substantially reproduced *Lord Campbell's Act* (9-10 Vict., c. 93), and the latter was thus the original basis for the Ontario *Fatal Accidents Act*. The 1847 statute later became Chapter 78 of the Consolidated Statutes of Canada of 1859. However, though it is not known why or how this happened, the previous wording was not, as that of many other statutes, inserted in the *Civil Code* of Lower Canada as enacted on the eve of Confederation; instead a new wording was drawn up which was substantially different and was clearly intended to better fit in with the rest of the *Code*.

In *Robinson v. Canadian Pacific Railway Co.*<sup>3</sup>, in which the decision of the Courts of Quebec was restored, Lord Watson said (at p. 487):

... The language used by Lord Herschell in *Bank of England v. Vagliano Brothers* (1 App. Cas. 145), with reference to the Bills of Exchange Act, 1882 (45 & 46 Vict. c. 61), has equal application to the Code of Lower Canada: "The purpose of such a statute surely was that on any point specifically dealt with by it, the law should be ascertained by interpreting the language used instead of, as before, by roaming over a vast number of authorities." Their Lordships do not doubt that, as the noble and learned Lord in the same case indicates, resort must be had to the pre-existing law in all instances where the Code contains provisions of doubtful import, or uses language which had previously acquired a technical meaning. But an appeal to earlier law and decisions for the purpose of interpreting a statutory Code can only be justified upon some such special ground.

<sup>3</sup> [1892] A.C. 481.

*Act*. Mais jusqu'ici, cette thèse a toujours été rejetée et c'est sans doute pour cela que l'on ne trouve aucune décision portant explicitement sur le point particulier qui nous est maintenant soumis, bien que l'on trouve de nombreux arrêts rejetant en principe l'interprétation du *Code* de cette manière. Il est bien vrai qu'en 1847 le Parlement de la Province du Canada a, sous le régime de l'Union, édicté une loi (10-11 Vict. c. 6) applicable tant au Bas-Canada qu'au Haut-Canada et reproduisant en substance le *Lord Campbell's Act* (9-10 Vict. c. 93), lequel se trouve ainsi à l'origine du *The Fatal Accidents Act* de l'Ontario. La loi de 1847 est ultérieurement devenue le chapitre 78 des Statuts consolidés du Canada de 1859. Cependant, bien qu'on ne sache pas pourquoi et comment cela s'est fait, il reste que dans le *Code civil* du Bas-Canada comme il a été proclamé à la veille de la Confédération on n'a pas inséré, ainsi qu'on l'a fait pour tant d'autres dispositions, le texte de la loi antérieure mais bien une nouvelle rédaction qui en diffère substantiellement et qui est évidemment destinée à mieux s'intégrer dans l'ensemble.

Dans *Robinson v. Canadian Pacific Railway Co.*<sup>3</sup>, où l'on a rétabli la décision des tribunaux du Québec, Lord Watson a dit (p. 487):

[TRADUCTION] ... Ce qu'a dit Lord Herschell dans l'arrêt *Bank of England v. Vagliano Brothers* (1 App. Cas. 145), relativement au *Bills of Exchange Act*, 1882 (45 & 46 Vict. c. 61), s'applique également au Code du Bas-Canada: «Le but d'une loi semblable c'est que sur tout ce dont elle traite explicitement, le droit soit déterminé par interprétation des termes utilisés plutôt que, comme auparavant, par consultation de nombreux précédents.» Leurs Seigneuries ne mettent pas en doute que, comme l'indique le noble et savant juge dans le même arrêt, l'on doit recourir aux lois préexistantes dans tous les cas où le Code contient des dispositions dont la signification est douteuse, ou emploie des termes qui ont déjà acquis un sens technique. Mais le recours à la loi ou à la jurisprudence antérieures pour interpréter un code statutaire ne se justifie que dans des cas spéciaux semblables.

<sup>3</sup>[1892] A.C. 481.

In so far as they bear upon the present question, the terms of sect. 1056 appear to their Lordships to differ substantially from the provisions of Lord Campbell's Act and of the provincial statute of 1859. The Code ignores the representative of the injured person, and gives a direct right of action to his widow and relations—a change calculated to suggest that these parties are to have an independent, and not a representative right.

In *Miller v. Grand Trunk Rly. Co.*<sup>4</sup>, in which the decision of the Courts of Quebec was also restored by the Privy Council, Lord Davey said (at pp. 191 and 195):

It has been decided by this Board in *Robinson v. Canadian Pacific Ry Co.* (1892 A.C. 481) that the right of action of the widow and relatives under this article is an independent and personal right of action, and not, as in the English Act known as Lord Campbell's Act, conferred on the representatives of the deceased only. . . .

Their Lordships are not sure that in coming to a conclusion in favour of the appellant they are differing from the real opinion of the learned judges in the Supreme Court. Chief Justice Taschereau said in the course of his judgment:

“Here, were I unfettered by authority, I would be inclined to doubt if the deceased can be said to have received any indemnity or satisfaction, but I am bound by the authority of *Reg. v. Grenier* (30 Sup. Ct. Can. 42) to hold that he has.”

And the other learned judges who delivered judgments in favour of the respondent company also hold themselves bound by that decision which they thought could only be distinguished if the company was itself in fault and not merely responsible for the fault of its employees. In *Reg. v. Grenier* the judgment of the Court was delivered by Chief Justice Strong. The learned judge held that the action given by art. 1056 is merely an embodiment in the Civil Code of the action which had previously been given by a statute of Canada re-enacting Lord Campbell's Act, and that therefore the English decisions on that Act, such as *Griffiths v. Earl of Dudley* (1882, 9 Q.B.D. 357) were applicable to the case. He is reported to have said:

Dans la mesure où ils se rapportent à la question présentement à l'étude, les termes de l'article 1056 paraissent à leurs Seigneuries différer substantiellement des dispositions du *Lord Campbell's Act* et de la loi provinciale de 1859. Le Code écarte le représentant de la victime et confère un droit d'action direct à sa veuve et à ses proches—une modification destinée à indiquer que ce droit leur est propre, et n'est pas en qualité de représentants.

Dans *Miller v. Grand Trunk Ry. Co.*<sup>4</sup> où le Conseil Privé a également rétabli la décision des tribunaux du Québec, Lord Davey a dit (à pp. 191 et 195):

[TRADUCTION] Il a été décidé par ce Comité dans l'arrêt *Robinson v. Canadian Pacific Ry. Co.* (1892 A.C. 481) que le droit d'action de la veuve et des proches parents en vertu de cet article est un droit d'action qui leur est propre et personnel et non pas, comme dans la loi anglaise connue sous le nom de *Lord Campbell's Act*, un droit conféré aux représentants du défunt seulement. . . .

Leurs Seigneuries ne sont pas convaincues qu'en arrivant à une conclusion favorable à l'appelante, elles vont à l'encontre de l'opinion réelle des savants juges de la Cour suprême. M. le Juge en chef Taschereau a dit dans son jugement:

«Si je n'étais pas lié par les précédents, je serais porté à douter que l'on puisse dire que la personne décédée a reçu quelque indemnité ou réparation mais je suis obligé, vu l'arrêt *Reg. c. Grenier* (30 R.C.S. 42), de statuer qu'elle en a reçu une.»

Et les autres savants juges qui ont rendu des jugements favorables à la compagnie intimée se considèrent eux aussi liés par cette décision, avec laquelle on ne peut, selon eux, faire une distinction que si la compagnie est elle-même en faute et n'est pas responsable simplement de la faute de ses employés. Dans *Reg. c. Grenier* le jugement de la Cour fut rendu par M. le Juge en chef Strong. Le savant juge statua que le droit d'action conféré par l'art. 1056 ne fait que reproduire dans le Code civil un droit d'action qui avait été précédemment accordé par une loi du Canada reprenant les dispositions du *Lord Campbell's Act*, et que par conséquent les décisions anglaises sur le *Lord Campbell's Act*, telles que l'arrêt *Griffiths v. Earl of Dudley* (1882, 9 Q.B.D. 357), s'appliquaient en l'espèce. Selon le recueil, il aurait dit:

<sup>4</sup> [1906] A.C. 187.

<sup>4</sup> [1906] A.C. 187.

“It must be acknowledged that if the deceased would, if he had survived, have had no claim for damages against the Crown, the suppliant can have none, provided we are right in assuming this to be a proceeding to be governed by the law applicable to actions under Lord Campbell’s Act.”

The assumption thus made was admitted by learned counsel to be erroneous, and their Lordships cannot attach any weight to a decision founded upon it.

Art. 1056 C.C. must therefore be interpreted, not as reproducing a statute of English inspiration, but as a new provision forming part of a codification in which some fundamental principles are radically different from those of the common law, in terms of which *Lord Campbell’s Act* was written. As noted in *Hunter v. Gingras*<sup>5</sup>, the 1847 statute did not for Quebec create a new remedy. The right to recover damages due to the death of a near relative had long been existing there. Whatever may have been the situation before the Code, due to adoption of the same statute applicable to two areas subject to different systems of private law, a consideration of the effect of that law at the time is now of historical interest only. The 1847 statute has been repealed. What we have since 1867 is a code, and its provisions on this subject must be interpreted in keeping with the whole of which it is a part. Among the fundamental principles of that whole, which are radically different from those of the common law, is the absence of the maxim *actio personalis cum persona moritur*. Thus, the heirs of a deceased person inherit his rights resulting from the accident causing his death. (*Smith v. Pelletier*<sup>6</sup>).

In *Driver et al. v. Coca Cola Ltd.*<sup>7</sup>, this Court clearly recognized that the claim of the victim of an accident for damages suffered during his lifetime passed on to his heirs, but it held that shortening of life could not be included because

«On doit admettre que dès lors que la victime, si elle avait survécu, n’aurait eu aucun droit de réclamer des dommages-intérêts de la Couronne, la pétitionnaire ne peut elle-même en avoir à condition que nous soyions fondés à présumer qu’il s’agit ici d’un cas régi par le droit qui s’applique aux actions intentées en vertu du *Lord Campbell’s Act*.»

Les savants avocats ont reconnu que c’est à tort qu’on avait présumé qu’il s’agissait d’un cas semblable et leurs Seigneuries ne peuvent attacher d’importance à une décision fondée sur cette prémisse.

Il faut donc interpréter l’art 1056 C.c. non pas comme la reproduction d’une loi d’inspiration anglaise, mais comme un texte nouveau faisant partie de la codification d’un droit dont certains principes fondamentaux diffèrent radicalement de ceux de la *Common Law* en regard desquels le *Lord Campbell’s Act* a été rédigé. Ainsi qu’on l’a fait observer dans *Hunter c. Gingras*<sup>5</sup>, la loi de 1847 n’avait pas créé un recours nouveau pour le Québec, le droit de recouvrir des dommages par suite de la mort d’un proche parent y existait depuis très longtemps. Quelle qu’ait pu être, avant le Code, la situation découlant de l’adoption d’une même loi applicable à deux régions soumises à un droit privé différent, la recherche de l’effet de cette législation à l’époque ne peut plus présenter qu’un intérêt historique. La loi de 1847 a été abrogée. Ce qui existe depuis 1867 est un code dont les dispositions sur ce sujet doivent être interprétées en regard de l’ensemble dont il fait partie. Parmi les principes fondamentaux de cet ensemble qui diffèrent fondamentalement de ceux de la *Common Law*, il faut signaler l’absence de l’axiome *actio personalis cum persona moritur*. Les héritiers d’une personne décédée héritent donc des droits du défunt découlant de l’accident où il a trouvé la mort (*Smith c. Pelletier*<sup>6</sup>).

Dans *Driver et al. c. Coca Cola Ltd.*<sup>7</sup>, cette Cour a pleinement reconnu la transmissibilité aux héritiers du recours de la victime d’un accident pour les dommages subis de son vivant, mais elle a statué qu’on ne pouvait y faire entrer

<sup>5</sup> (1922), 33 Que. K.B. 403.

<sup>6</sup> [1942] Que. K.B. 664.

<sup>7</sup> [1961] S.C.R. 201.

<sup>5</sup> (1922), 33 B.R. 403.

<sup>6</sup> [1942] B.R. 664.

<sup>7</sup> [1961] R.C.S. 201.

it is caused by the death. Concerning pain and suffering it was held that to support a claim by the heirs, it must be shown that the suffering was felt by the victim while alive, which was not true in that case as the death appeared to have been instantaneous.

The same line of reasoning was finally adopted, after some difference of opinion, with regard to funeral expenses. It is now settled that because funeral expenses are a charge on the estate of the deceased (art. 2002 C.C.), the near relatives specified in art. 1056 C.C. may only recover these expenses if they show that they had to pay them because there were not in the estate sufficient assets to cover the amount. The decision in that sense by the Court of Appeal, in *Mussens Limited v. Verhaaf*<sup>8</sup>, was unanimously upheld in this Court.

Similarly in *Quebec Workmen's Compensation Commission v. Lachance*<sup>9</sup>, Chief Justice Fauteux, giving the unanimous opinion of this Court, after recalling the principles stated in the aforementioned cases, *Robinson v. C.P.R.* and *Miller v. Grand Trunk* said:

Allowance definitely cannot be made for the widow's personal income, which had accrued to her before the death of her husband. Nor can the share of the estate devolving on the widow and children be taken into account, without making those responsible for the event that produced the damage benefit from the providence of the deceased and from the savings he was able to accumulate for the benefit of his heirs, and without in this way making him indirectly, through his legal representatives, bear a portion of the damages attributable to those who committed, or who are answerable for, the quasi-delict which resulted in his death.

In the Court of Appeal<sup>10</sup>, Brossard J.A. had said (at p. 193):

<sup>8</sup> [1971] C.A. 27, (1972), 27 D.L.R. (3d) 717, [1973] S.C.R. 621.

<sup>9</sup> [1973] S.C.R. 428, (1972), 28 D.L.R. (3d) 66.

<sup>10</sup> [1970] C.A. 185.

l'abrégement de la vie parce que c'est un dommage causé par le décès. Pour ce qui est des souffrances, on a décidé que pour qu'une réclamation soit admissible de la part des héritiers, il faut pouvoir démontrer qu'elles ont été ressenties par la victime de son vivant, ce qui n'était pas le cas en l'espèce où il semblait plutôt que la mort avait été immédiate.

La même façon de raisonner a été définitivement adoptée, après certaines controverses, au sujet des frais funéraires. Il est maintenant bien établi que les frais funéraires étant une charge de la succession du défunt (art. 2002 C.c.), les proches parents désignés à l'art. 1056 C.c. ne peuvent les recouvrer que s'ils démontrent qu'ils se sont trouvés dans la nécessité de les acquitter parce qu'il n'y avait pas de biens dans la succession pour y pourvoir. La décision rendue en ce sens par la Cour d'appel dans *Mussens Limited c. Verhaaf*<sup>8</sup> a été confirmée à l'unanimité en cette Cour.

De même dans *La Commission des Accidents du Travail de Québec c. Lachance*<sup>9</sup>, M. le Juge en chef Fauteux exprimant l'opinion unanime de cette Cour, après avoir rappelé les principes énoncés dans les arrêts précités *Robinson v. C.P.R.* et *Miller v. Grand Trunk*, a dit à la p. 70:

Certes, on ne saurait tenir compte des revenus personnels de la veuve, revenus qui lui étaient acquis avant le décès de son époux. On ne saurait davantage tenir compte de la part successorale de la succession dévolue à la veuve et aux enfants, sans faire bénéficier les responsables de l'événement dommageable, de la prévoyance du défunt et des économies qu'il a pu accumuler pour le bénéfice de ses héritiers et sans lui faire ainsi supporter indirectement, par l'entremise de ses ayants droit, une partie des dommages imputables aux auteurs ou responsables du quasi-délit qui entraîna sa mort.

En Cour d'appel<sup>10</sup>, M. le Juge Brossard avait dit (à la p. 193):

<sup>8</sup> [1971] C.A. 27, (1972), 27 D.L.R. (3d) 717, [1973] R.C.S. 621.

<sup>9</sup> [1973] R.C.S. 428, (1972), 28 D.L.R. (3d) 66.

<sup>10</sup> [1970] C.A. 185.



[TRANSLATION] Appellant further contends that the judges erroneously decided, and so instructed the jury, that allowance should not be made either for the value of the accident victim's estate, or for the pension which his widow was entitled to receive.

Neither appellants nor respondent submitted any authority to prove or disprove this contention; it is a point on which our Canadian commentators, Mignault, Langelier and Nadeau, are silent, unless Mignault intended to deal with it when he wrote *Droit civil canadien*, (1901) vol. 5, p. 340:

[TRANSLATION] We are not concerned here with a right of action which was available to the deceased and is transmitted to his heirs by his death, because the victim's spouse, who is named first, is not his heir. The right of action is even distinct from that exercisable by the victim, as the damages suffered are not the same. It is derived, not directly from the wrongful act itself, but from the loss which the victim's death caused to those dependent on him.

While it is true that the remedy under Art. 1056 is of English origin, the fact remains that on the question of damages, despite the similarity of the French and English law, the principles of law which must be applied are those of French law, as Fournier J. pointed out in 1881 in *Levi v. Reed* (1882) 6 S.C.R. 482, at p. 497.

In the case referred to by Brossard J.A. the claim for damages was made under art. 1053 C.C. In this regard it seems proper to note that in *The Queen v. Sylvain*<sup>11</sup>, this Court refused to treat the loss sustained by the employer of a person injured through the fault of a third party as damages recoverable under that article, while such a loss is recoverable at common law in those circumstances.

In the case at bar Salvas J.A. cited the following passage from the reasons of Choquette J.A. in *Rousseau et al. v. Nadeau et al.*<sup>12</sup>:

[TRANSLATION] However, the action is not for loss of income, it is an action for loss of maintenance; its purpose is not to obtain an inheritance for the claimants, but to provide them with a substitute for the deceased's maintenance obligation (including ser-

L'appelante se plaint encore que le juge a erronément décidé et informé le jury qu'il ne fallait tenir compte ni de l'actif de la succession de la victime de l'accident ni de la pension que sa veuve peut recevoir.

Ni les appelants ni l'intimée n'ont soumis de jurisprudence pour appuyer ou combattre cette thèse; c'en est une sur laquelle nos commentateurs canadiens, Mignault, Langelier, Nadeau sont silencieux à moins que Mignault ait entendu la repousser lorsqu'il écrivit *Droit civil canadien*, t. 5 (1901), p. 340:

Il ne s'agit pas ici d'une action qui compétait au défunt et qui est transmise par sa mort à ses héritiers, car le conjoint de la victime, qui est nommé en première ligne, n'est pas son héritier. C'est même une action distincte de celle qui appartenait à la victime, comme les dommages éprouvés ne sont pas les mêmes. Elle a pour cause, non pas directement le fait délictueux lui-même, mais le préjudice que la mort de la victime cause à ceux qui dépendaient d'elle.

S'il est exact que le recours de l'article 1056 est d'origine anglaise, il n'en reste pas moins qu'en matière de dommages, malgré la similitude du droit français et du droit anglais, ce sont les principes du droit français qui devraient recevoir leur application comme l'a souligné en 1881 le juge Fournier dans *Levi v. Reed* (1882, 6 R.C.S. 482, à p. 497).

Dans l'affaire mentionnée par M. le Juge Brossard, il s'agissait de dommages réclamés en vertu de l'art. 1053 C.c. A ce sujet, il me paraît à propos de signaler que dans *La Reine c. Sylvain*<sup>11</sup>, cette Cour a refusé de considérer comme dommages recouvrables en vertu de cet article la perte subie par l'employeur d'une personne blessée par la faute d'un tiers, alors qu'une telle perte est recouvrable en vertu de la *Common law* dans de telles circonstances.

Dans la présente cause M. le Juge Salvas a cité le passage suivant des notes de M. le Juge Choquette dans *Rousseau et al. c. Nadeau et al.*<sup>12</sup>:

Mais l'action n'en est pas une pour perte de revenus, c'est une action pour perte de soutien; son but n'est pas de procurer un héritage aux réclamants, mais de leur assurer un substitut à l'obligation alimentaire du défunt (services inclus) durant les années qu'il lui

<sup>11</sup> [1965] S.C.R. 164.

<sup>12</sup> [1967] Que. Q.B. 301, [1968] S.C.R. 853.

<sup>11</sup> [1965] R.C.S. 164.

<sup>12</sup> [1967] B.R. 301, [1968] R.C.S. 853.

vices) in the years of life that would have remained to him. Otherwise, the widow and children of a millionaire might make a fantastic claim, besides inheriting the deceased's millions.

How could the diminution of an eventual inheritance be taken into account in estimating the damages recoverable by the near relatives as such, when it is clear that such inheritance is not to be considered in estimating those damages? The loss of future estate is a loss suffered by the heirs. It is nothing else than a pecuniary aspect of the loss of life expectancy, and as we have seen, this Court held in *Driver v. Coca Cola* that such a loss is not recoverable.

In my view the Court of Appeal properly held that the sums awarded by the trial judge for loss of future estate should be disallowed. The loss of any hope of inheriting a larger estate if the deceased had lived a normal life span cannot be regarded as damages caused by his death to persons specified in art. 1056 C.C.

It appears to me, however, that this does not dispose of the case, at least as regards the claim arising out of the death of appellants' father, for it is clear that the trial judge took into account the income from the estate they inherited in fixing the amount that appellants were awarded for loss of maintenance. Rinfret J.A. has noted it in his reasons on appeal:

[TRANSLATION] With regard to the other claims, I feel that the figures arrived at by the trial judge are adequate; on the claim for loss of financial support in particular, I see no reason not to take into consideration the interest on moneys received either from the estate of Saul Pantel or that of his spouse: these undoubtedly contribute to the financial support of plaintiffs appellants, and reduce their loss.

There is an obvious error in those remarks. They are completely at variance with the decision in *Quebec Workmen's Compensation Commission v. Lachance*. Having regard to the evidence presented in this case, I feel the trial judge would not have estimated the loss of

restait à vivre. S'il en était autrement, la veuve et les enfants d'un millionnaire pourraient faire une réclamation fantastique, en plus d'hériter des millions du défunt.

Comment pourrait-on, pour apprécier les dommages recouvrables par les proches en cette qualité, tenir compte de la diminution de leur héritage éventuel lorsqu'il est certain que, pour apprécier ces dommages, on ne doit pas tenir compte de cet héritage? La perte de la succession future est une perte subie par les héritiers. Elle n'est pas autre chose qu'un aspect pécuniaire de la perte d'expectative de vie et, comme nous venons de le voir, cette Cour a décidé dans *Driver c. Coca Cola* que cette perte n'est pas recouvrable.

A mon avis, la Cour d'appel n'a pas fait erreur en décidant qu'il fallait retrancher les montants accordés par le premier juge pour perte de successions futures. On ne saurait considérer comme des dommages causés par le décès de la victime, aux personnes visées à l'art. 1056 C.c. la perte de l'espoir de recueillir une succession plus considérable, si la victime eut vécu selon les probabilités.

Il me paraît, cependant, qu'il ne faut pas en rester là, du moins quant à la réclamation fondée sur le décès du père des appelantes, car il est manifeste que le premier juge a tenu compte du revenu de la succession dont elles ont hérité en fixant le montant accordé aux appelantes pour perte de soutien. M. le Juge Rinfret le signale dans ses notes en appel:

Au sujet des autres réclamations, j'estime que les chiffres fixés par le premier juge sont adéquats; pour ce qui est de la perte de soutien financier en particulier, je ne vois aucune raison de ne pas prendre en considération, l'intérêt des sommes reçues soit de la succession Saul Pantel ou de celle de son épouse: celles-ci aident sans contredit au soutien financier des demandeurs-appelants et en réduisent la perte.

Il y a dans ces observations une erreur manifeste. Elles sont en contradiction directe avec la décision dans l'affaire de *La Commission des Accidents du Travail de Québec c. Lachance*. En regard de la preuve faite en cette cause, il me paraît certain que le premier juge n'aurait

financial support from the father, as he did, if he had not made allowance, in favour of the author of the wrongful act, for the fact that appellants had received a sizeable inheritance. He computed the amounts awarded to appellants on this account by taking the present value of \$500 per annum to each of them, from the date of the accident to age 25. In my opinion this amount should be tripled, resulting in an award to each appellant, over the amount determined by the Court of Appeal, of the following sums, representing twice the amount awarded by the trial judge for loss of maintenance due to their father's death:

Francine Merle Pantel	\$10,477.20
Sharon Pantel	\$ 5,580.00
Eleanor Rhona Pantel	\$ 8,380.00
	_____
Total	\$24,437.20
	=====

Since the three appeals were heard concurrently, and appellants only succeed on one appeal on a secondary question, failing on the principal question, it seems proper that no costs should be allowed in this Court.

On the whole I would allow the appeal of appellants against the first of the three judgments rendered by the Court of Appeal on September 15, 1971, by which the compensation awarded for the death of Saul Pantel was reduced to \$28,518.60, and vary that judgment by increasing such compensation to \$52,955.80, divided as follows: Francine Merle Pantel, \$22,215.80; Sharon Pantel, \$12,670; and Eleanor Rhona Pantel, \$18,070; I would dismiss the two other appeals and allow no costs in this Court.

*Appeal for increasing the compensation awarded for the death of the father allowed; other appeals dismissed, all without costs.*

pas estimé, comme il l'a fait, la perte du soutien financier du père s'il n'avait pas tenu compte, à la décharge de l'auteur du délit, du fait que les appelantes avaient recueilli une succession importante. Il a calculé les sommes accordées aux appelantes de ce chef en prenant la valeur actuelle de \$500 par année à chacune, à compter du jour de l'accident jusqu'à son 25<sup>e</sup> anniversaire. A mon avis, il faudrait tripler ce montant, ce qui aurait pour résultat d'accorder à chacune des appelantes, en outre du montant fixé par la Cour d'appel, les sommes suivantes représentant deux fois ce qu'a accordé le premier juge pour la perte de soutien découlant du décès de leur père:

à Francine Merle Pantel	\$10,477.20
à Sharon Pantel	\$ 5,580.00
à Eleanor Rhona Pantel	\$ 8,380.00
	_____
Total:	\$24,437.20
	=====

Vu que les trois pourvois ont été entendus en même temps et que les appelantes ne réussissent que dans un seul sur une question secondaire, tout en échouant sur le point principal, il semble à propos de n'accorder aucuns dépens en cette Cour.

Sur le tout, je suis d'avis d'accueillir le pourvoi des appelantes à l'encontre du premier des trois jugements rendus par la Cour d'appel le 15 septembre 1971 par lequel est réduite à \$28,518.60 l'indemnité accordée en raison du décès de Saul Pantel et de modifier cet arrêt en portant cette indemnité à \$52,955.80 répartie comme suit: à Francine Merle Pantel: \$22,215.80, à Sharon Pantel: \$12,670, à Eleanor Rhona Pantel: \$18,070; de rejeter les deux autres pourvois et de n'accorder aucuns dépens en cette Cour.

*Appel relatif au montant de l'indemnité accordée en raison du décès du père, accueilli; autres appels rejetés, tous sans dépens.*

*Solicitors for the plaintiffs, appellants: Mendelsohn, Rosentzveig, Shacter, Taviss, Shayne, Greenstein & Levitt, Montreal.*

*Solicitors for the defendant, respondent: Pinsonnault, Boudreau & Giard, Montreal.*

*Procureurs des demandereses, appelantes: Mendelsohn, Rosentzveig, Shacter, Taviss, Shayne, Greenstein & Levitt, Montréal.*

*Procureurs de la défenderesse, intimée: Pinsonnault, Boudreau & Giard, Montréal.*